

le *fer-chaud*, dont on traitera, Tome III, Chap. XXIX, XLII, XLIII & XLIV.)

§ II.

De l'inflammation des Intestins, ou du bas-ventre.

Maladie
très-dou-
lou-
reuse & très-
dangereuse.

CETTE Maladie est une des plus douloureuses & des plus dangereuses auxquelles les hommes soient sujets.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation du bas-ventre.

ELLE est, en général, produite par les mêmes causes que l'*inflammation de l'estomac*. La *constipation*, les *vers*, les fruits qui ne sont pas mûrs, les noix mangées en grande quantité, la *bière venteuse*, comme de l'ancienne *aile*, ou de la vieille *bière* gardée en bouteille, le *vin vert* & le *cidre aigre*, peuvent produire cette Maladie. Elle peut encore être occasionnée par une *descente*, par des *tumeurs squirreuses* dans les *intestins*, ou par l'adhésion de leurs parois les unes aux autres, par une *pierre* qui se forme dans le *canal intestinal*, &c.

Noms différens que porte cette Maladie. On a donné différens noms à l'*inflammation des intestins*: on l'a appelée *Passion iliaque*, *Entéritis*, &c., selon la partie du bas-ventre qui en est affectée: on l'appelle encore quelquefois *Colique inflammatoire*, *Volvulus*, *Colique de miséréré*, &c. Cependant, comme le traitement est presque le même, en quelque partie du *canal intestinal* que la Maladie soit située, nous croyons devoir omettre toutes ces divisions, crainte d'embarasser le Lecteur.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Inflammation du bas-ventre.

Les symptômes de l'Inflammation des intestins ^{Symptômes particuliers,} sont à peu près les mêmes que ceux de la Maladie précédente.

La seule différence est, que la douleur est plus aiguë, & qu'elle est située plus bas, autour du nombril. Le ventre est serré comme par une espèce de corde, la constipation est constante, le pouls est fréquent, petit, enfoncé, perdu, la soif excessive, & la chaleur très-grande. Le vomissement est aussi plus violent: le malade vomit d'abondante matière glaireuse, ensuite mousseuse & d'une saveur désagréable: à cette manière succède une bile âcre qui corrode le gosier, enfin, il rend quelquefois par la bouche les excréments, les lavemens, les suppositoires, &c. (2) Il rend conti-

(2) M. BUCHAN dit, quelquefois; car le vomissement des excréments n'est pas essentiel à cette Maladie, quoiquo la plupart des Auteurs avancent le contraire. On a vu des passions iliaques, dans lesquelles ce symptôme a manqué; & on a vu d'autres Maladies dans lesquelles il s'est manifesté. D'ailleurs, il n'a lieu que quand les selles sont totalement supprimées.

Je n'ignore pas, dit M. LE ROY, que tous les Auteurs ^{Symptôme} avancent que c'est le vomissement stercoral qui caractérise la caractéristique passion iliaque; mais il est certain que les malades en périssent ^{que.} souvent sans avoir rendu de pareilles matières, & que le marc que déposent les matières bilieuses, rendues par le vomissement, en est un signe beaucoup plus constant, & qui a lieu au commencement de la Maladie. Ces matières bilieuses sont, dans ces cas, épaisses, gluantes, souvent d'une couleur verte foncée, & déposent une espèce de marc ou de sédiment de même couleur. *Mélange de Physique & de Méd.*, Tom. I, p. 304.

Aa iij

nuellement des vents par en-haut, & éprouve souvent une *suppression d'urine*.

Symptômes
favorables.

Lorsque les douleurs changent de place, que les *vomissements* n'ont lieu que par intervalles, & que les *lavemens* sont rendus par en-bas, on doit bien augurer de la Maladie.

Symptômes
dangereux.

Mais si le malade vomit les *lavemens* & les matières fécales, s'il est excessivement foible, s'il a un *pouls* petit & tremblotant, s'il est pâle, affaibli, si son haleine a une odeur désagréable & puante, on est fondé à craindre que la Maladie n'ait une fin malheureuse.

Symptômes
mortels.

Les *sueurs visqueuses*, les *déjections* noires & fétides, accompagnées d'un *pouls* intermittent & d'une cessation totale de douleur, sont des signes de *gangrène* déjà commencée, & d'une mort prochaine.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont atteints d'une Inflammation de bas-ventre.

Le même
que celui de
l'inflamma-
tion de l'es-
tomac.

LE régime, pour cette Maladie, est le même que celui que nous avons prescrit pour l'*inflammation de l'estomac*, Art. II du § I de ce Chap., pag. 368 & suiv. de ce Vol. Il faut tenir le malade tranquille, empêcher qu'il n'ait froid, & écarter de lui tout ce qui peut exciter les *passions* de l'ame. Les *alimens* seront très-légers & donnés en petite quantité. La boisson sera *délayante*, telle que du *petit-lait clarifié*, de l'eau d'orge, &c.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on doit administrer dans l'Inflammation du bas-ventre.

LA saignée, ainsi que dans l'inflammation de l'estomac, est ici de la dernière importance. Elle doit être faite aussi-tôt que les symptômes se manifestent, & répétée selon la force du malade & la violence des douleurs, ainsi qu'on l'a prescrit, note 1 de ce Chap.

Il faut en même temps appliquer un vésicatoire sur l'endroit où la douleur est le plus sensible; non seulement il apaise la douleur des intestins, mais encore il produit un si heureux effet, que les lavemens & les purgatifs, qui n'agissoient pas auparavant, opèrent dès que le vésicatoire commence à agir.

Les fomentations & les lavemens laxatifs sont de la même importance. On baignera souvent les pieds & les mains du malade dans l'eau tiède. On appliquera, sur le ventre, des linges trempés dans l'eau chaude; sur le nombril, des vessies pleines d'eau chaude, & sous la plante des pieds des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude.

Les lavemens seront composés d'eau d'orge, ou de gruau, avec du sel, & adoucis avec de l'huile d'amandes douces, ou du beurre frais. On en donnera un toutes les deux ou trois heures, & plus souvent, si la constipation est opiniâtre.

(Plus les douleurs sont violentes, plus l'inflammation est considérable, & plus les remèdes doivent être adoucissans. Les lavemens avec le sel ne doivent donc être donnés qu'avec circonspec-

A a iv

tion, & il faut qu'ils soient toujours adoucis avec de l'huile d'amandes douces.

Nous croyons même que, dans ces cas, les *lavemens* composés de *décoctions émollientes* ou d'*infusions mucilagineuses* adoucissantes, conviendroient encore mieux que ceux prescrits avec des huiles & des graisses. En conséquence, on en prépareroit avec les fleurs & racines de *gui-mauve*, avec la *graine de lin*, &c., qu'on rendroit *laxatifs*, s'il est nécessaire, avec la *casse* ou la *manne*. On pourroit ajouter sur chaque *lavement* une demi-tête de *pavot* ou une tête entière, selon l'intensité des douleurs.)

Lorsque la Maladie ne cède pas aux remèdes précédens, il faut donner des purgatifs, accompagnés de calmans. Si la Maladie ne cède ni aux *lavemens*, ni aux *fomentations*, il faut avoir recours aux *purgatifs* d'une certaine force. Mais, comme en irritant les *intestins*, ils augmentent souvent la contraction de ces parties, & ne répondent pas, par là, à l'intention dans laquelle on les prescrit, il faut les accompagner de quelques *calmans*, qui en assoupissant les douleurs, & en apaisant les contractions spasmodiques du *bas-ventre*, favorisent singulièrement, dans ces cas, l'opération des *purgatifs* (3).

Avant que d'en venir à ces *purgatifs*, qui, comme l'observe très-bien l'Auteur, peuvent, en irritant les *intestins*, aggraver la Maladie, nous voudrions qu'on employât les *frictions huileuses* sur le *bas-ventre*, dont M. LE ROY tire un si grand avantage, & dont nous avons fait usage avec beaucoup de succès. Voici comment on administre ces *frictions*.

Manière de les donner. On a de l'huile d'amandes douces, ou de l'huile d'olive, que l'on fait chauffer dans un vaisseau convenable. Quand elle est chaude à un certain degré, on y trempe la main, & on en frotte le ventre du malade en tous sens. Quand l'huile de la main est absorbée, on la trempe de nouveau, & l'on refrotte. On continue cette opération pendant un quart-d'heure ou une

Remèdes contre l'Inflammation du bas-ventre. 377

Un remède qui réussit à lâcher le ventre, est une dissolution de sels amers purgatifs, qu'on prépare de la manière suivante.

Purgation composée de sels amers.

Prenez de sel cathartique, ou de sel d'Epsom, deux onces.

Recette.

Faites dissoudre dans une chopine d'eau chaude, ou de gruau léger.

On donnera une petite tasse de cette dissolution, toutes les demi-heures, jusqu'à ce qu'elle opère.

Dose.

On donne en même temps quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de laudanum liquide, dans un verre d'eau de menthe, ou de cannelle simple, pour empêcher l'irritation & prévenir le vomissement.

Dose du calmant qu'il faut donner en même temps.

Les acides ont souvent arrêté les vomissements & calmés les autres symptômes de cette Maladie. Il faudra donc aciduler la boisson du malade avec de la crème de tartre, du suc de citron, ou, si l'on ne peut s'en procurer, du vinaigre.

Ce qu'il faut faire pour arrêter le vomissement.

Mais il arrive souvent que le malade ne peut

Lorsque le

demi-heure. J'ai vu le ventre se lâcher à la première tentative; mais souvent il faut réitérer cette opération trois ou quatre fois, à une heure de distance l'une de l'autre.

Si, contre toute apparence, ces frictions répétées convenablement, ne réussissent point, nous croyons qu'on doit encore en venir aux bains, que l'Auteur conseille plus bas, avant que de prescrire les purgatifs forts. Les bains m'ont singulièrement réussi chez une jeune femme, qu'un Chirurgien avoit abandonnée, regardant comme impossible qu'on pût jamais la faire évacuer. Je la fis mettre dans un bain d'une chaleur très-modérée. Elle ne put y rester, à ce qu'on me dit, qu'un quart-d'heure. Cependant la malade, remise dans son lit, éprouva un calme, qui lui fit demander un second bain. On le lui accorda au bout de deux heures du premier; elle y resta plus d'une demi-heure, & elle n'en sortit que pour rendre une selle copieuse.

Il faut s'attacher à prescrire les bains entiers. Observation.

378 II^e PARTIE, CHAP. XXI, § II, ART. IV.

malade ne
peut rien
garder dans
l'estomac.

Purgation
en pilules.

rien garder de liquide dans l'estomac ; alors il faut le purger avec des pilules. J'ai éprouvé, en général, que celles-ci réussissoient très-bien.

Prenez de *jalap*,
de *tartre vitriolé*, } de chaque 30 grains ;
d'*opium*, } un grain ;
de *savon d' Alicante*, quantité suffisante.

Réduisez le *jalap* en poudre, ainsi que l'*opium* ; mêlez toutes ces substances ; faites-en une pâte avec le *savon d' Alicante*, & partagez en pilules plus ou moins grosses.

Dose. Le malade les prendra, en une seule dose, toutes à la fois, ou l'une après l'autre ; & si, quelques heures après, elles n'ont pas opéré, il en reprendra la même dose.

Bain entier
d'eau chaude.

Si, malgré tous ces moyens, on ne peut parvenir à lâcher le ventre, on plongera le malade dans un bain chaud, de manière qu'il ait de l'eau jusqu'à la poitrine, comme il est prescrit ci-devant, note 3 de ce Chap., pag. 377 de ce Vol. J'ai vu ce moyen réussir, lorsque tous les autres remèdes avoient été employés sans succès. Le malade restera dans l'eau autant de temps que ses forces le lui permettront ; & si le premier bain n'a pas l'effet désiré, il en prendra un second aussi-tôt que ses forces seront réparées. Il est plus avantageux & plus sûr de prendre plusieurs bains, que de rester trop long-temps dans le même ; & souvent il faut y revenir plusieurs fois, avant qu'il produise son effet.

Moyen à
tenter quand
on désespère
d'évacuer le
malade.

On a vu quelquefois, qu'après avoir en vain essayé toutes sortes de remèdes pour évacuer, on y réussissoit en plongeant les extrémités inférieures du malade dans de l'eau froide, ou en le faisant marcher pieds nus sur le carreau humide, ou en jetant de l'eau froide sur ses jambes & sur

les cuisses; & quand tous les autres moyens ont échoué, celui-ci mérite au moins d'être tenté. A la vérité, il n'est pas sans danger; mais il vaut mieux, dans ce cas désespéré, employer un remède incertain, que de ne point en employer du tout.

On a coutume, dans les cas désespérés, d'administrer le *mercure cru*. On le donne à plusieurs onces, même à une livre; mais il ne faut jamais aller au delà (a).

Lorsqu'il y a lieu de soupçonner la *gangrène* dans le ventre, il ne faut pas tenter ce remède. Incapable alors de guérir le malade, il ne ferait que hâter la mort: mais quand la connexion ou le collement des *intestins* est de nature à pouvoir être guéri par la force, le *mercure* est alors non seulement un remède convenable, mais encore le meilleur que l'on puisse administrer, parce qu'il est de toutes les substances que nous connoissons, la plus propre à se faire un passage à travers le *canal intestinal*.

Si la Maladie est causée par une *descente*, il faut tâcher de faire rentrer l'*intestin*. Pour cet effet, on pose le malade de manière qu'il ait la tête très-basse, & on presse légèrement, avec les doigts & la main, l'*intestin* sorti. Si ce moyen, les *lavemens* & les *fomentations* ne réussissent pas, il faut avoir recours à l'opération chirurgicale, qui

*Mercurus
cruus;*

Avantageux
lorsqu'on
n'a pas lieu
de craindre
la gangrène.

Ce qu'il faut
faire lorsque
l'inflammation
du bas-
ventre est
occasionnée
par une des-
cente.

(a) Quand on donne le *mercure* à trop grande dose, il manque son effet, parce que faisant baisser, par sa pesanteur, le fond de l'*estomac*, ce *minéral* ne peut plus passer par le *pylore*, ou par l'ouverture de l'*estomac* qui conduit aux *intestins*, ainsi que nous l'avons fait voir, Tom. I, Chap. II, note 3. Dans ce cas, on est obligé de suspendre le malade par les talons, afin qu'il puisse rendre le *mercure* par la bouche.

§80 II^e PARTIE, CHAP. XXI, § II, ART. V.

peut seule soulager le malade. (Mais il n'y a qu'un Chirurgien expérimenté qui puisse la faire.

Combien il est important de commencer par examiner si le malade n'a pas de descente, & avec quelle attention il faut faire cet examen.

La première attention qu'il faut avoir chez une personne attaquée de cette Maladie, est de voir si elle n'a pas une *descente*. Il faut avoir cet examen avec beaucoup de soin, parce qu'elle n'est pas toujours apparente, surtout aux femmes. Il ne faut pas se contenter de palper les aines & les bourses, il faut palper encore les parties du ventre, parce qu'il peut y avoir des *descentes* dans toutes les parties de cette cavité, comme on le verra, Tome IV, Chap. LIV, § III. Aussi-tôt qu'on a reconnu qu'il y a une *descente*, il faut la réduire, ou faire rentrer le boyau, comme on vient de le dire. C'est le seul remède qu'il y ait alors à faire, & souvent on n'a plus besoin d'aucun autre.)

ARTICLE V.

Moyens de se préserver de l'Inflammation du Bas-Ventre.

Eviter la constipation. Pourquoi?

QUICONQUE voudra éviter cette Maladie cruelle & dangereuse, ne doit jamais rester trop long-temps sans aller à la garde-robe; car on a trouvé dans les *intestins* de ceux qui étoient morts de cette Maladie, plusieurs livres de *matière fécale* durcie & desséchée.

Les fruits verts, les liqueurs venteuses;

Il ne mangera point de fruits verts; il ne boira point de liqueurs passées, *venteuses*, &c. J'ai vu une trop grande quantité de fruits cuits au four, causer cette Maladie, parce que ce ne sont guère les bons fruits que l'on mange de cette manière.

Le froid humide.

Le froid que l'on prend par des habits mouillés, & surtout par l'humidité des pieds, la donne

encore, comme nous l'avons fait observer ci-devant, pag. 366 de ce Vol.

§ III.

Des diverses espèces de Coliques.

Les coliques ont un grand rapport avec les deux Maladies précédentes, soit pour les symptômes, soit pour le traitement. Elles sont, en général, accompagnées de constipation & de douleurs aiguës dans les intestins; & elles demandent un régime délayant, des évacuations, des fomentations, &c.

Caractères
& traitement
des coliques
en général.

Les coliques ont des noms différens, suivant les causes dont elles dépendent. Telles sont la colique venteuse, la colique bilieuse, la colique hystrérique, la colique nerveuse, &c. Comme chacune des coliques que nous venons de nommer, demande une méthode particulière de traitement, nous allons en décrire les symptômes les plus généraux, ainsi que les moyens de les guérir (4).

Division des
coliques re-
lativement à
leurs causes.

(4) On donne le nom de colique à toute douleur, plus ou moins aiguë, qui se fait sentir dans le bas-ventre, sur-tout dans le trajet que fait l'intestin colon, d'où vient le mot colique. On a distingué plusieurs espèces de coliques, à raison du siège de la douleur, & à raison des causes qui les font naître. M. BUCHAN n'admet que cette dernière division, & c'est avec grande raison. Car les Maladies appelées colique néphrétique, colique hépatique & colique d'estomac, ne sont pas, dans la vraie signification du terme, des coliques. Les deux premières ne sont autre chose que les Maladies connues sous le nom d'inflammation des reins & du foie, dont elles ne peuvent être distinguées, ainsi que nous le ferons voir ci-après, § IV & VI de ce Chapitre; & la dernière est la cardialgie, dont nous traiterons, Tom. III, Chap. XLIV.

Définition
du mot co-
lique. Ce
qu'on doit
entendre par
ce mot.